

Tachkent vire vers Moscou : l'Ouzbékistan n'a plus de choix

par Lev Vershinine

Islam Karimov, le divin leader ouzbek, a su se tenir à égale distance entre le Kremlin et la Maison-Blanche durant des années. Il n'a cessé de flirter avec l'un et de se brouiller avec l'autre, ou vice-versa. Cependant, le projet US de déstabilisation de l'Asie centrale en replaçant les talibans au pouvoir en Afghanistan ne lui laisse plus le choix : l'Ouzbékistan se rallie à Moscou.

RÉSEAU VOLTAIRE | MOSCOU (RUSSIE) | 27 MAI 2013

РУССКИЙ



Islam Karimov

Fin mars, on a pu trouver sur le web une information selon laquelle Islam Karimov [1] a survécu à un infarctus très lourd et même se trouverait presque mort [2]. Le scoop n'ayant pas été démenti par les principaux organes médiatiques, un vrai souk a commencé. L'opposition basée à l'étranger déclarait que le président ne se relèverait plus, les sources officielles à Tachkent répondaient au contraire qu'islam Karimov était en parfaite santé, mais sans se montrer très convaincants, comme s'il y avait anguille sous roche. Même lorsque la fille [ainée] du président, Gulnara -

une personne plus qu'active politiquement et qui a des plans à très long terme –, a déclaré la même chose, peu de monde l'a cru. Au contraire, des rumeurs ont été lancées au sujet de son probable abandon de ses responsabilités d'ambassadeur de l'Ouzbékistan auprès de l'ONU, puisqu'elle « *se préparerait à un rôle politique bien plus important dans son pays* [3] ». Les discussions sur le sujet ne se sont pas arrêtées, puisque chaque jour les couloirs de Tachkent suintaient des « *données de sources sûres* » et de « *témoignages de personnes bien informées* ». Après, comme d'habitude, il y a eu de nombreuses réflexions et analyses sur le thème « *Qu'est-ce qu'il va se passer maintenant ?* », « *Qui va lui succéder ?* » et, comme de bien entendu, « *Est-ce que tout cela n'est pas une mystification ?* ».

Tout cela a continué ainsi pendant quelques temps.

Puis un décret du président ouzbék a été publié : il portait sur la nomination à un poste clé dans le pays – le hakim (gouverneur) de la région de Tachkent – du général de la police Ahmad Usmanov. Cette nouvelle a mis tous les « *prophètes* » dans l'impasse. En effet le général Usmanov est un homme de la garde rapprochée du président, pas du tout courtisan, mais au contraire un homme de terrain au sens le plus littéral du terme, entièrement dévoué au président et si ferme que tous les clans de l'élite ouzbèke, y compris les soutiens du président, s'opposaient à son avancement vers le pouvoir politique. Ils s'opposaient avec tant d'acharnement que même le Dieu sur terre devait s'accorder avec leur ressentiment. C'est pourquoi le seul fait de cette nomination a mis tous les points sur les i. Puisque personne ne pouvait donner cet ordre qui restait à tous en travers de la gorge si ce n'est le président, et en pleine santé qui plus est.

En effet, le coup est inattendu et singulièrement fort. Si l'on compare avec les échecs, il rappelle ceux de Karpov à l'époque où il prenait son envol. Tous les équilibres ont été rompus par lui. La figure forte d'un « *homme simple* », qui n'est pas lié à un quelconque clan, a été amenée au cœur des plus hautes sphères politiques d'un pays où tout est depuis longtemps stable et indestructible et où tous les clans qui en apparence sont à genoux

devant le « *shah* » se sont mis en position de combat en se préparant – au cas où – à partager l'héritage, et ils ont pris pour cela les conseils nécessaires. Un homme qui est personnellement adoubé par le Seigneur, qui défend ses intérêts comme s'ils étaient siens, qui est capable de détruire tous les coups fourrés, mais qui a aussi pour but – c'est un homme – de créer son propre clan.

Mais tous ces secrets et ces intrigues de la Cour de Tachkent ne seraient pas intéressants en eux-mêmes – ou seulement aux spécialistes – si le sujet n'avait pas une autre facette. D'après des gens qui connaissent la situation, et pas seulement d'après des ragots, le général Usmanov est entre autres un ennemi convaincu de « *l'islam politique* » qui considère que ces tendances doivent être étouffées dans l'œuf sans prendre en compte « *l'opinion de l'étranger* » [4]. Ce qu'il a prouvé lorsqu'il était hakim [gouverneur] de Andijan en réussissant à expliquer aux extrémistes religieux qu'il leur faut bien se comporter ou ils auront très mal. Pour le moment – ce que même les spécialistes du Pentagone reconnaissent – le maquis « *barbu* » [5] dans la vallée de Ferghana toujours sujette aux tensions est réduit au minimum. L'homme n'est assurément pas un « *ami de la démocratie* », c'est pourquoi il n'est pas aimé de l'Occident, c'est même un euphémisme. Surtout qu'il estime – comme le laissent présager les circonstances – que Tachkent ne pourra arrêter l'offensive islamiste s'il ne collabore pas avec la Russie.

Enfin, Islam Karimov s'est montré en public.

Il s'est montré très concentré, en très bonne forme, et ce qui est important de remarquer, il est parti tout de suite en visite officielle à Moscou où il a longtemps discuté avec son homologue russe de l'Afghanistan et des possibilités pour son pays de rejoindre l'Union Douanière [6]. Après cette discussion, bien des postulats qui semblaient indestructibles sont devenus périmés.

Tout d'abord, il est clair que la dérive de Tachkent vers l'Occident s'est arrêtée. Elle avait commencé le 4 juillet 2012 lorsque l'Ouzbékistan avait annoncé sa sortie de l'Organisation du Traité sur la Sécurité Collective suite à une entrevue probablement très peu heureuse [avec la Russie].

Si vous vous en souvenez, j'avais beaucoup écrit sur le sujet, et tout concluait au fait qu'Islam Karimov pensait qu'après lui, le déluge. Avec cette signification : ayant peur de la « *révolution* » orange biffée de vert [7] que l'Occident était tout à fait capable de lui organiser, il s'apprêtait à mettre le pays sous le parapluie états-unien afin de s'assurer d'une garantie de stabilité tant qu'il était au pouvoir, donc tant qu'il était en vie. En étant d'accord pour l'arrivée à sa suite d'un certain « *Saakachvili Ouzbèke* » appelé à destabiliser l'Asie Centrale, ventre mou de la Russie.

Mais l'Homme propose, tandis que Dieu dispose.

Il est difficile de dire pourquoi les Etats-Unis ont décidé de casser un plan déjà prêt. D'après le journal allemand *Suddeutsche Zeitung*, qui a interviewé le président afghan Hamid Karzaï suite à sa visite au Qatar où il rencontrait l'émir diabétique au sujet de l'ouverture d'une ambassade des talibans à Doha, « *Le Mollah Omar a le droit de présenter sa candidature aux prochaines élections présidentielles en Afghanistan, et l'actuel gouvernement n'a rien contre cela* » [8].

Ah bon. Ce même Mollah Omar qui est l'idéologue de l'aile extrémiste des talibans et l'émir de l'Émirat Islamique d'Afghanistan, l'ennemi juré des États-Uniens qui aurait été tué plusieurs fois, mais est en réalité plus vivant que jamais. Si vous vous en souvenez, à une époque il a été déclaré qu'il était dans la liste des dix terroristes les plus recherchés par les USA, que sa tête était mise à prix pour 10 millions de dollars. En réalité, comme on le sait déjà, il vit tranquillement et librement à Karachi et, bien plus, a toujours une très forte armée qu'il entretient on ne sait avec quel argent, mais à grands moyens.

Mieux encore, le FBI a déclaré encore en 2011, pour les 10 ans de l'ingérence yankee en Afghanistan, que le Mollah Omar n'a jamais été dans une quelconque « *liste noire* », puis par la suite, en février 2012, le Borgne [9] a écrit une lettre à Obama, comme à un égal en lui proposant de démarrer des négociations de paix.

Depuis des informations au sujet de rencontres de divers types et dans des endroits différents entre les « *représentants officieux* » des talibans et ceux, officiels, du département d'État US,

apparaissent de loin en loin dans les médias. Et maintenant, comme vous le voyez, la déclaration de Karzaï qui en dit très long. Visiblement, ils se sont entendus.

Le résultat est très intéressant.

Il ne faudra pas douter que le « *chef militaire, le chef de la résistance et leader des Talibans* », connu qui plus est pour sa piété et son désintéressement de l'argent, son équité et sa haine du désordre illimité du féodalisme, gagne les élections s'il se porte candidat contre Karzaï, corrompu jusqu'au cou, et connu pour être un pantin [des USA]. Il ne faudra pas non plus douter que « *la seconde venue sur terre des talibans* » se fera sous la protection du Qatar et c'est donc ce pays, et par conséquent les USA, qui planifieront les événements à venir en Afghanistan.

Donc en Asie Centrale aussi, comme ils le voudront. Soit en créant un foyer d'irritation à revers de l'Iran, soit en déstabilisant les anciennes républiques soviétiques, donc en obligeant la Russie à se détourner vers le front de l'Asie centrale. Sans possibilité de l'éviter, puisque sinon la vague noiera l'Ouzbékistan, la Kirghizie et le Kazakhstan où, compte tenu du fait que Nazarbaïev est aussi mortel [10] les abcès sont prêts à crever, puis touchera la Russie. La Chine aura aussi des problèmes très sérieux. Mais comme – contrairement à la Russie – elle ne prétend pas être « *civilisée* », elle n'est donc pas limitée dans ses moyens et a de meilleures possibilités de se défendre.

En fait, beaucoup de ce qui vient d'être dit était connu auparavant. Le retrait lui-même des États–uniens de l'Afghanistan (Quoi ? Ils en ont le droit !) crée pour la Russie une série d'ennuis qu'elle ne peut tout simplement pas éviter. Sur ce plan, sans conteste, elle a été jouée par les USA. Mais pour les khans, émirs, padishahs et autres dirigeants folkloriques post–soviétiques, ce virage à 180° est dix fois plus désagréable [11]. De fait, ils n'ont plus les marges pour les négociations et les marchandages habituels, mais ils doivent choisir entre deux directions : soit ils gardent le cap en se couchant sous la botte de l'Occident et en attendant les talibans, soit ils se retournent vers le Nord et donnent des garanties de leur soumission. Comme il fut à la mode de le dire

autrefois : il n'y a pas d'autre possibilité.

Lev Vershinine

Traduction
Louis-Benoît Greffe

Source
Odnako (Fédération de Russie)
Hebdomadaire d'information générale. Rédacteur en chef : Mikhail Léontieff.

[1] Président de l'Ouzbékistan depuis 1990, réélu dans des conditions très peu démocratiques à plusieurs reprises. *De facto*, un président à vie issu de l'alliance entre la nomenklatura communiste et les élites gentilices traditionnelles, qui a recréé autour de lui une sorte de cour orientale post-moderne, avec courtisans et luttes de pouvoir feutrées. Toile de fond : un pays qui produit énormément de coton et qui est dénué des bienfaits de la démocratie tels qu'ils sont compris et impulsés par les Occidentaux.

[2] « **Ислам Каримов находится при смерти** », *News Asia*, 26 mars 2013.

[3] « **Гульнара Каримова остается послом Узбекистана – миссия ООН в Женеве** », par Vasily Bychkov, *Profi Forex*, 9 avril 2013.

[4] C'est l'opinion de l'Occident (UE, USA) qui est ici mise en cause.

[5] Barbu : islamiste. La vallée de Ferghana est la région la plus densément peuplée d'Asie Centrale, avec 11 millions d'habitants sur 22 000 km². Partagée entre l'Ouzbékistan, la Kirghizie et le Tadjikistan, cette vallée très fertile est fréquemment soumise à de fortes tensions interethniques attisées par l'islam combattant. Le dernier épisode important en date a donné lieu aux massacres d'Andijan en 2005.

[6] La Russie recrée autour d'elle une union économique et civilisationnelle, l'Union Eurasiatique, qui se décline autour d'un Traité de sécurité collective (OTSC) – dans les faits, des petits pays qui comptent sur l'assistance militaire du grand voisin russe – mais aussi une Union douanière actuellement constituée de la Russie, de la Biélorussie et du Kazakhshtan. Outre la Kirghizie, la Syrie et le Tadjikistan, ainsi que l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie, pourraient rejoindre cette union douanière et de libre-échange dans les années qui viennent.

[7] Allusion à la possibilité d'une révolution pseudo-démocratique impulsée de l'extérieur, calquée sur le « *printemps arabe* ». Ici il est fait référence à un mélange d'une « *révolution* » orange qui a amené en Ukraine un pouvoir pro-occidental et d'un « *printemps arabe* » qui s'appuie sur les islamistes (dont la couleur est le vert) traditionnellement forts dans la vallée de Ferghana. Le but d'une telle révolution ne serait pas tant de mettre au pouvoir un pro-occidental que de créer un foyer d'instabilité aux portes de la Russie, et de mettre en péril l'organisation de l'Union Eurasiatique.

[8] « **Karzai Says Mullah Omar Can Run For President** », *Radio Free Europe*, 2 avril 2013.

[9] Engagé dans la guerre contre les Soviétiques dès 1979, le mollah Omar a été blessé à quatre reprises et y a perdu un œil

[10] Le président du Kazakhstan est atteint d'une maladie incurable, il a été annoncé début avril 2013 qu'il lui reste entre 6 et 12 mois à vivre

[11] « **Талибан вновь готовится к схватке с шурави** », par Andrey Ivanov et Sergey Ishchenko, *SVPRESSA*, 20 avril 2013.

Source : « Tachkent vire vers Moscou : l'Ouzbékistan n'a plus de choix », par Lev Vershinine, Traduction Louis-Benoît Greffe, Odnako (Fédération de Russie), *Réseau Voltaire*, 27 mai 2013, www.voltairenet.org/article178653.html